

LA SEMANTIQUE DES CLASSES ET GENRES NOMINAUX DANS LES LANGUES GUR, L'EXEMPLE DU KOULANGO

KRA Kouakou Appoh Enoc

Département des Sciences du Langage,
Institut de Linguistique Appliquée,
Université de Cocody, Abidjan

Résumé

Le présent article offre une analyse du sens des classes et genres nominaux du koulango, l'une des langues « périphériques » de la famille gur. Les suffixes, en rapport avec les noms auxquels ils sont adjoints, sont analysés suivant trois niveaux théoriques de sens : notionnel, des opérations et du métalangage. Au niveau notionnel, ils constituent un moyen de classification utilisé par le nom. Au niveau des opérations, ils assument le rôle d'extracteurs; à la fois quantitatif et qualitatif. Au niveau du métalangage, les suffixes représentent des indices de l'organisation des marques d'accord du défini, de l'adjectif en rapport avec des propriétés sémantiques afférentes.

0. Introduction

L'article porte précisément sur « *le sens des suffixes nominaux du koulango* ». Le koulango est une langue parlée par environ 299629 locuteurs dont 274129 (Institut National des statistiques: 1998) sont localisés au Nord Est de la Côte d'Ivoire et 25500 (Grimes: 2007) au Centre Ouest du Ghana. Elle est classée, tout comme le lorhon, le sénoufo, le tem etc., dans la famille gur qui appartient comme la plupart des langues au sud du sahara, à la grande famille Niger Congo. L'ensemble des langues gur se caractérise par leur classification nominale. L'analyse emprunte la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives (TOPE) d'Antoine Culioli et ses associés. Dans cette théorie, il n'existe pas de « module » consacré exclusivement au sens, tout comme il n'en existe pas d'ailleurs pour la morphologie ou la syntaxe. Tous les domaines linguistiques sont imbriqués et sont traités comme un tout.

Selon la TOPE, le sens se construit. « *Le sens global de l'énoncé et le sens des unités dans l'énoncé rentrent en effet dans un processus de construction du sens au fur et à mesure de l'énonciation. Cette construction se fait à l'aide de mises en valeur où les différents niveaux inter-réagissent* » [Stéphane ROBERT (1997 :25)].

Le problème peut être formulé comme suit : comment le sens des affixes nominaux se construit-il dans la TOPE ? Il est abordé suivant trois axes précédés d'un rappel notionnel :

- aperçu des notions de classe et genre nominaux,
- sens des affixes nominaux au niveau I ou le niveau du domaine notionnel,
- sens des affixes nominaux au niveau II ou le niveau des opérations,
- sens des affixes nominaux au niveau III ou le niveau du métalangage.

1. Aperçu des classes et genres nominaux

La littérature sur les langues dites « à classes » relève différentes acceptions relatives aux notions de « classe » et de « genre ». Loin de verser dans cette polémique, il importe ici de faire l'état de ces différents points de vue afin de baliser le chemin de l'examen du sens.

Rappelons tout d'abord ceci.

Les marqueurs de classes du koulango sont suffixés aux noms. Adjoints aux radicaux nominaux, ils subissent parfois une altération morphologique dont la restitution de la forme sous-jacente relève d'un examen morphophonologique (Cf. Kra 2005). En outre, un rappel de certains points phonologiques relatifs aux systèmes vocalique et consonantique est indispensable à la compréhension du phénomène des suffixes de classes.

Selon les récentes études (Kra 2005), le système vocalique du koulango comprend neuf voyelles orales et cinq voyelles nasales ainsi qu'il est indiqué comme suit:

i	ɪ	e	ɛ	a	ɔ	o	ɔ̃	u
ĩ	ɪ̃			ã			ɔ̃̃	ũ

Le phénomène de l'harmonisation des voyelles suivant le trait ATR existe dans la langue. Le trait ATR impose deux groupes de voyelles dans la langue, les voyelles +ATR [i, e, o, u] et les voyelles -ATR [ɪ, ɛ, ɔ, ɔ̃]. Dans un monème, les voyelles appartiennent soit à l'un ou l'autre groupe. Ainsi, le trait ATR de voyelle du suffixe est imposé par celui de la voyelle du radical. La voyelle du suffixe se réalise +ATR lorsque celle du radical est +ATR; elle devient -ATR quand celle du radical est -ATR.

Le système consonantique comprend les consonnes p t c k kp b d ʃ g gb f s h v z l (r) j w parmi lesquelles b l j g gb se réalisent nasales en présence d'une nasale. soit:

b	l	j	g	gb
m	n			

1.1. Acception 1

Des auteurs stipulent que la classe nominale représente un ensemble de radicaux regroupés par rapport à un affixe commun. Parmi eux il y a Hockett dont les propos sont rapportés ici par G. Corbett (1991:1): « *genders are classes of nouns reflected in the behaviour of associated words* ». Sous cet angle, les notions de classe et genre ne sont guère distinctes. L'illustration est faite avec des faits du koulango.

Le koulango comporte les classes nominales ainsi présentées:

La classe -ra

(1)	sírà	<	sɪra	père
(2)	nírà	<	ɲɪNra	mère
(3)	jérè	<	ʒɛra	femme

La classe -rɔ

(4)	gbéérò	<	gbεεrɔ	grenouille
(5)	búúrò	<	buurɔ	gazelle
(6)	gógórò	<	gogorɔ	vipère

La classe -lɔ

(7)	tólò	<	tɔlɔ	éléphant
(8)	zólò	<	zɔlɔ	pintade
(9)	púlò	<	pulɔ	vautour

La classe -kɔ

(10)	kákò	<	kakɔ	arachide
(11)	tókò	<	tokɔ	canne
(12)	déékò	<	dεekɔ	arbre

La classe -gɔ

(13)	tógò	<	tɔgɔ	corps
(14)	gbígò	<	gbigɔ	jour
(15)	núḡò	<	nuNgɔ	bras

La classe -gbɔ

(16)	déḡmò	<	deNgbɔ	lumière
(17)	dóḡmò	<	dɔNgbɔ	igname
(18)	fúḡmò	<	fuNgbɔ	ventre

La classe -jɔ

(19)	gbéè	<	gbejɔ	feuille
(20)	féè	<	fejo	épaule
(21)	héè	<	hejo	calebasse

La classe -kpɔ

(22)	káákpò	<	kaakpɔ	haricot
(23)	súúkpò	<	suukpɔ	cure-dent
(24)	fékpò	<	fepkɔ	piège

La classe -ɟɔ

(25)	páráɟò	<	paraɟɔ	étoile
(26)	piéɟò	<	pieɟɔ	oeil
(27)	síríɟò	<	siriɟɔ	bague

La classe -bɔ

(28)	jé̀bò	<	jebɔ	femmes
(29)	sírà	<	sɪrabɔ	pères
(30)	jí̀rábò	<	jiNraNbɔ	mères

La classe -NI

(31)	pó̀ó̀n	<	pɔɔNI	poissons
(32)	gbé̀é̀n	<	gbɛɛNI	grenouilles
(33)	bú̀ú̀n	<	buuNI	gazelles

La classe -ɔN

(34)	tó̀l̀ó̀ɔ	<	tɔlɔɔN	éléphants
(35)	zó̀l̀ó̀ɔ	<	zɔlɔɔN	pintades
(36)	pú̀l̀ó̀ɔ	<	pulouN	vautours

La classe -b

(37)	d̀ó̀m	<	dɔNb	ignames
(38)	fú̀m	<	fuNb	ventres
(39)	s̀ó̀m	<	sɔNb	fesses

Suivant cette acception, le koulango comporte 13 suffixes de classes. Soit:

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
-ra	-rɔ	-lɔ	-kɔ	-gɔ	-gbɔ	-jɔ	-kpɔ	-ʒɔ	-bɔ	-NI	ɔN	-b

1.2. Acception 2

Pour d'autres auteurs, les notions de classes et genres nominaux sont envisagées suivant les axes paradigmatique et syntagmatique. « *On appelle classe nominale l'ensemble des noms marqués de façon semblable et gouvernant les mêmes faits d'accord et de substitution* » [Bole-Richard (1983:53)] ou encore la classe regroupe « *tous les substantifs qui entraînent les mêmes choix lors de l'adjonction des déterminants donnant lieu à accord* » [Creissels (1991:82)]. Suivant l'acception 2 la classe et le genre sont distincts. La classe représente un affixe doté d'un pouvoir classificatoire. Chaque affixe donnant lieu à accord est considéré comme une classe. Quant au genre, il est l'association des affixes singulier et pluriel du même groupe de radicaux.

Ainsi on relève autant de suffixes de classes que ceux qui ont été présentés précédemment à savoir 13. Cependant, s'agissant des marques d'accord, elles sont réduites à deux; chacune est doublée du singulier et du pluriel ainsi qu'il est illustré dans l'acception 3.

G1		G2		G3		G4		G5		G6		G7		G8		G9	
-ra	-bɔ	-rɔ	NI	-lɔ	ɔN	-kɔ	-NI	-gɔ	-ɔN	-gbɔ	-b	-jɔ	-ɪN	-kpɔ	-b	-ʒɔ	-ɔN

1.3. Acception 3

Pour d'autres auteurs encore, il y a distinction entre classe et genre. La classe représente un morphème classificateur de noms tel qu'il est évoqué en acception 2. Si la classe regroupe un ensemble de noms autour d'un affixe sans aucune motivation sémantique, il n'en va pas de même pour le genre. Le genre apparaît comme « *une catégorie de détermination consistant dans son principe en l'association aux notions incluant la propriété /animé/ des propriétés primitives /mâle/ ou /femelle/ correspondant au sexe dans l'univers extra-linguistique, les notions incluant la propriété /inanimé/ se voyant associer la propriété /non-sexué/* » [Groussier et Rivière (1996:95)]. « *Par définition, le genre est un regroupement autour d'un trait sémantique (on parle de genre « humain », de genre « masculin » etc.)* » [Tchagbalé (2006)].

En koulango, c'est la propriété sémantique [+animé] / [-animé] qui fonde le genre. Quelle que soit la forme du suffixe, les noms [+animé] entraînent la même marque d'accord avec les pronoms anaphoriques, avec le défini. Les noms [-animé] sont dotés, de leur côté, d'une même marque d'accord. On distingue deux genres doublé chacun d'une marque du singulier et du pluriel.

G1 [+animé]	SG
	PL

- (40) **jèrè ò hɔ̀ cêi**
 jera NI hɔ̀N H+cei
 femme Déf. il Acc+tomber
 La femme, elle est tombée

G2 [-animé]	SG
	PL

- (41) **dèèkè rè hɔ̀ cêi**
 dèekɔ̀ re hɔ̀ H+cei
 arbre Déf. il Acc+tomber
 L'arbre, il est tombé

La revue de ces différentes acceptions permet de relever nombre de conditions sous-tendant la reconnaissance d'une langue à classes. Elles peuvent être résumées comme suit: « Une langue est reconnue « à classes nominales » quand elle remplit au moins l'une des conditions suivantes: 1) son substantif comporte d'emblée, déjà au stade notionnel, deux constituants de base, un radical et un suffixe, 2) les affixes sont variés et les substantifs sont regroupés par affixe et, enfin 3) l'affixe impose une marque d'accord aux déterminants et / ou des anaphoriques pronominaux du substantif auquel il est associé » [Tchagbalé (2006)].

Après ces brèves définitions des classes et genres nominaux, nous sommes désormais outillés pour examiner les suffixes nominaux suivant les trois niveaux théoriques de sens, à savoir le niveau notionnel, le niveau des opérations et le niveau du métalangage.

2. Sens des affixes nominaux au niveau I ou niveau notionnel

A partir des propos qui suivent, essayons de comprendre ce qu'est le niveau I ou niveau notionnel. « Le niveau I est celui des représentations mentales du réel...ou bien encore on a une réalité que l'on revoit » [Mohamadou (1994:39)]. « On se présente la réalité, on a une réalité imaginaire » [Culioli (1985:5)].

Au niveau I, le nom est constitué d'un radical et d'un affixe. Une propriété sémantique ressort d'un ensemble de radicaux ou lexèmes nominaux. Elle est exprimée formellement par des affixes. Une organisation des affixes, qui sont ici des suffixes, existe en koulango. Certains suffixes sont regroupés autour de radicaux partageant les mêmes propriétés sémantiques. Cependant, cette organisation n'est pas systématique; elle ne couvre pas complètement l'ensemble des noms de la langue, du moins en synchronie. Autour de la valeur sémantique [+animé], il se dégage le suffixe -rV qui se réalise sous deux formes: -ra et -rɔ. Le suffixe -ra renferme les noms [+humain] là où -rɔ renvoie aux noms [-humain].

SG -rV [+animé]	-ra [+humain]
	-rɔ [-humain]

- (42) **sírà** père (45) **póórò** poisson
 (43) **ńírà** mère (46) **sáyárò** souris (espèce)
 (44) **jérè** femme (47) **gbéérò** grenouille

Autour de la même valeur sémantique [+animé], pluriel, apparaissent le suffixe **-bò** pour [+humain] et **-n** pour [-humain]. Contrairement à [+animé] singulier, [+animé] pluriel n'a pas de marque formelle.

PL -? [+animé]	-bò [+humain]
	-n [-humain]

- (48) **jé**b**ò** femmes (51) **só**y**ó**n**** poux
 (49) **sírà**b**ò** pères (52) **gbé**e**n** grenouilles
 (50) **ńírà**b**ò** mères (53) **pó**w**ó**n**** poissons

Mais certains noms [-animé] font leur pluriel avec la marque **-n** [-humain]

- (54) **tó**n**** arachides
 (55) **dé**e**n** arbres
 (56) **go**n**** calabasses

Dans la catégorie des noms [-animé] comme dans celle des noms [+animé] certains radicaux, partageant des propriétés sémantiques, entraînent le même suffixe. Le suffixe pluriel **-m** renvoie au radicaux véhiculant un sens proche de « nourriture, alimentation etc. » [(57), (58), (59)]. Cependant des contre-exemples existent. Ce même suffixe pluriel est adjoint à certains noms de partie d'êtres [+animé] [(60), (61), (62)]. Pour d'autres noms de parties du corps, il apparaît le suffixe **-wN** [(63), (64), (65)].

- (57) **dó**m**** ignames
 (58) **káá**m**** haricots
 (59) **zú**h**ú**m**** os

 (60) **káyá**m**** dents
 (61) **só**m**** fesses
 (62) **fú**m**** ventres

 (63) **sá**w**** nez

(64) **núù** bras

(65) **piéù** yeux

Les classificateurs singulier ou les suffixes singulier se comportent de la même manière que ceux du pluriel. Chaque suffixe de classe regroupe des radicaux. Cependant il est impérieux d'établir un rapport sémantique entre eux. Le suffixe de classe **-ηmɔ** est adjoint à des radicaux de propriétés sémantiques diverses.

(66) **dóηmɔ** igname

(67) **déηmɔ** lumière

(68) **sóηmɔ** fesse

En koulango, le niveau notionnel montre des traces d'une organisation dans le système classificatoire du nom. Toutefois, cette organisation n'est pas systématique. L'affixe constitue donc un moyen de classification utilisé par le nom.

3. Sens des affixes nominaux aux niveau II ou niveau des opérations

Le niveau II constitue « *le niveau du discours qui, à travers les opérations grammaticales, construit des représentations du niveau précédent, donc de représentation du second degré* » [Delplanque (1995:6)]. Au niveau II l'extraction apparaît comme l'opération privilégiée qui révèle les affixes nominaux pour autant que celle-ci pose l'existence d'éléments ou d'objets au sein d'un domaine notionnel. Par définition, l'extraction est une « *opération de détermination consistant, pour l'énonciateur, à isoler soit un ou plusieurs éléments d'une classe d'occurrences (discontinu) soit une quantité d'une classe de quantités (continu quantifiable) en les repérant par rapport à une situation* » [Groussier et Rivière (1996:77)].

Pour rendre plus clair cette analyse relative aux opérations, il convient de faire un rappel synoptique sur certains éléments de la théorie. Tout mot d'une langue naturelle renvoie à une représentation appelée notion. La notion est organisée en un domaine notionnel lequel comporte un Intérieur I, un Extérieur E et une Frontière F séparant l'Intérieur et l'Extérieur. Par exemple, soit la notion **déékɔ** « arbre »; I renvoie à *toutes les occurrences de ce qu'on peut appeler déékɔ* « arbre » sans conteste; E correspond à *tout ce qui n'est pas du tout déékɔ* « arbre » et F traduit *ce qui pourrait être considéré comme déékɔ* « arbre » / *pas tout à fait déékɔ* « arbre ».

Topologiquement, le domaine notionnel peut être représenté par le schéma ci-dessous:

|-----I-----[-----F-----]-E-----| Domaine notionnel

I: Intérieur; être **déékɔ** « arbre »

E: Extérieur; être **fáyà** « liane »

F: Frontière; pas vraiment **déékò** « arbre », pas vraiment **fáyà** « liane ».

En koulango, les suffixes nominaux sous les formes singulier et pluriel assument le rôle d'extracteur.

Le suffixe singulier du nom indique l'extraction d'un élément dans un domaine notionnel donné. Ainsi le suffixe **-kò** de **déékò** « arbre » représente la marque formelle de l'extraction voire du « choix, de sélection etc. » d'un « arbre » parmi d'autres du même groupe.

S'il assume le rôle d'extracteur, le suffixe singulier représente également l'expression de la notion elle-même. En effet, le suffixe **-kò** de **déékò** « arbre » exprime la notion dans la mesure où il renvoie à l'idée de **déékò** « arbre » en général ou au domaine entier de **déékò** « arbre ».

S'agissant du suffixe pluriel, il traduit d'extraction ou de sélection de plusieurs éléments quelconques dans un domaine notionnel. Le morphème du pluriel en est l'expression formelle. Le morphème **-n** de **déén** « arbres » indique le nombre de **déén** « arbres » extraits dans le domaine notionnel de **déékò** « arbre » en l'occurrence plusieurs **déén** « arbres » quelconques.

Soit:

Domaine notionnel de <i>arbre</i>	Extraction d'un seul <i>arbre</i>	Extraction de plusieurs <i>arbres</i>
déékò « arbre »	déékò « arbre »	déén « arbres »

Sous forme de schéma, on a:

T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T

Domaine notionnel:
Domaine entier

T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T

Domaine notionnel:
Extraction d'un *arbre*
quelconque

T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T
T	T	T	T	T	T	T	T	T	T

Domaine notionnel:
Extraction de plusieurs
arbres quelconques

Au niveau des opérations, le suffixe koulango est un extracteur à la fois quantitatif (renvoie au nombre d'éléments extraits) et qualitatif (pose l'existence de l'élément).

4. Sens des affixes au niveau III ou niveau du métalangage

Le sens des affixes peut se relever à un troisième niveau appelé niveau du métalangage.

« Il faut enfin envisager un troisième niveau, métalinguistique où l'on tente, par un raisonnement, de représenter le fonctionnement des choses. On aura notamment à rendre compte de l'ambiguïté remarquable des signifiants et de l'enchevêtrement spectaculaire des valeurs... » [Delplanque 1995:7].

Les points d'analyse au niveau du métalangage sont entre autres le rapport existant entre les affixes nominaux et les propriétés sémantiques afférentes aux radicaux auxquels ils sont adjoints; entre le contenu formel des affixes et les marques d'accord auxquelles ils renvoient.

Quelques faits

Dans une langue dite « à classes », l'affixe du nom rappelle très souvent le pronom anaphorique, le morphème du défini, la marque d'accord du qualificatif etc. au plan formel. Il y a une quasi correspondance formelle entre l'affixe nominal et la marque d'accord avec le pronom anaphorique, le morphème du défini, la marque d'accord du qualificatif. Le koulango montre des vestiges de ce rapport à travers les pronoms anaphoriques [(69), (70)], les marques d'accord avec le qualificatif [(71), (72)]. Mais dans la plupart des faits examinés, les suffixes nominaux n'ont aucune correspondance formelle avec les marques d'accord.

(69) **jèbò bò cêi**
 jε+bò bò H+cei
 femme+PL ils ACC+tomber
 Des femmes ?, elles sont tombées

(70) **siriù ò cêi**
 siri+uN ωN H+cei
 bague+PL elles ACC+tomber
 Des bagues ?, elles sont tombées

(71) **tòn bìù**
 to+NI bii+NI
 canne+PL noire+accord
 Des cannes noires ?

(72) **tòkò bìkò**
 to+kò bii+kò
 canne+SG noire+accord
 Une canne noire ?

-avec les pronoms anaphoriques

		Suffixes	Pronoms anaphoriques
+animé	SG	-ra, -rɔ, -lɔ	hωN
	PL	-bɔ, -IN, -ωN	bɔ
-animé	SG	-kɔ, -gɔ, -gbɔ, -jɔ, -kpɔ, -ɟɔ	hɔ
	PL	-NI, -ωN, -Nb, -ɿN	ωN

On sait désormais que le regroupement des suffixes est motivé par une valeur sémantique. Ainsi:

- les suffixes singulier **-ra** et pluriel **-bɔ** renvoient aux radicaux ayant pour sens « humain »,
- les suffixes singulier **-rɔ / lɔ** et pluriel **-n** regroupent les radicaux véhiculant le sens de « animal »,
- les suffixes pluriel **-Nb** et **-ωN** font référence aux radicaux qui expriment l'idée respectivement de « aliment » et de « partie du corps ».

Mais les irrégularités sont importantes. Un seul exemple, le suffixe **-bo** [+humain] est lié à un radical avec le sens de [-humain]: **mábo** « chiens ».

Si dans le « champ sémantique » [+animé] l'organisation des suffixes nominaux autour des valeurs sémantiques est établie, avec bien entendu quelques irrégularités, il en va autrement pour celui de [-animé]. Delplanque (1995:7) écrit, à propos du mooré qui présente un phénomène semblable, « *Et c'est inévitablement à un degré très élevé d'abstraction que le linguiste doit se placer pour décrypter, à la manière d'un archéologue, la logique enfouie dans l'inconscient collectif. Plus précisément, on a ici besoin d'un métalangage qui permette d'étudier les propriétés qualitatives et la position relative des êtres en transcendant leur forme concrète ou leur grandeur absolue* ».

Si on admet qu'une certaine organisation existe entre les suffixes de classes en rapport avec les pronoms anaphoriques ainsi que les marques d'accord avec le défini et l'adjectif, l'enchevêtrement constaté en synchronie mérite une explication. Les arguments proposés ici sont tirés de la réalité extra-linguistique, hors des lignes.

Hypothèse

Dans la civilisation africaine, on peut distinguer globalement une vision bipolaire de toute créature. D'un côté le sacré et de l'autre le non-sacré. Les deux types de créatures sont constitués d'éléments identiques: la créature [+animé], les hommes, les animaux etc. et la créature [-animé], les arbres, les montagnes etc.

Le non-sacré, traité comme différent de l'humain tout simplement, porte généralement un nom commun.

Le sacré par contre, fait l'objet d'un traitement particulier. En effet, une communauté peut avoir une considération particulière pour un être parce qu'elle lui est redevable pour sa gratitude. Une communauté adore le singe parce qu'elle croit qu'il la protège. Une autre adore la rivière pour la même raison. Parfois la communauté décide alors d'attribuer des noms propres « de personnes ».

Dans la communauté abron-koulango, la « hyène » **surugu** est encore appelée **kutu kwaku**. Au sein de la deuxième appellation le terme **kwaku** rappelle le nom propre de personne **Kouakou**. Dans la communauté abron, Kouakou est un nom de jour attribué au sexe masculin né le mercredi. Au sein de la même communauté, le *singe* est considéré comme un animal sacré par certaines populations notamment les natifs des villages de Soko (à 5 km de Bondoukou) et de Tangamourou (à 5 km de Tanda). Il a droit à la nourriture et aux rites funéraires dignes d'un être humain. D'autres espèces d'animaux ont sans doute été traitées de façon semblable.

En somme, certaines créatures de par l'affinité avec l'homme, sont considérés comme des humains et sont traités comme tel. La langue étant le véhicule de la culture, on comprend évidemment l'influence de la seconde sur la première et par conséquent le désordre qu'elle peut y mettre. Comment ceci se manifeste-il concrètement dans la langue?

Une communauté peut distinguer dans sa langue deux genres: le genre [+animé] et le genre [-animé]; chacun entraînant une marque d'accord; soit une marque pour le genre [+animé] et une autre marque pour le genre [-animé]. Dans les faits de la langue, les locuteurs ont tendance à appliquer l'accord lié à la propriété [+animé] à la créature considérée comme sacré quand bien même qu'elle ne possède pas la propriété [+animé] requise. Ils utilisent la marque d'accord de [+animé], par exemple, pour le *rivière* tout simplement parce celle-ci est sacrée. Nous soutenons qu'une telle vision des choses n'est pas sans influence sur la langue. Elle contribue au désordre dont certains aspects de la langue en l'occurrence le système de classification nominale font l'objet. C'est pourquoi l'aspect socio-culturelle devrait être compté

parmi les principales pistes à explorer en vue de démêler les enchevêtrements observables dans certaines langues.

5. Conclusion

Il apparaît que les suffixes de classes du koulango offrent trois niveaux théoriques de sens. Ils sont utilisés comme moyens de classification des noms à un premier niveau, comme extracteurs ou « sélectionneurs » à un deuxième niveau et en tant qu'indices de l'organisation du système de classification nominale.

Références bibliographiques

- Delplanque, Alain. 1995. *Que signifient les classes nominales ? L'exemple du mooré, langue gur*. Linguistique Africaine. 15:5-54. Paris.
- Kra, Enoc. 2005. Classes et genres en koulango. In M.E.K. Dakubu and E.K. Osam (editors). *Studies in the Languages of the Volta Basin* 3:104-119. Legon: Linguistics Dept.
- Mohamadou, Aliou. 1994. Classificateurs et représentation des propriétés lexicales en peul, parlars de l'Aadamaawa. *Les Documents de Linguistique Africaine*. Paris.
- Naden, Anthony. 1982. Class pronoun desuetude revisited. *Journal of West African languages*. 12.1:34-42.
- Tchagbalé, Zakari. (à paraître). Le sort classes nominales des langues gur. In M.E.K. Dakubu and E.K. Osam (editors). *Studies in the Languages of the Volta Basin* 3:104-119. Legon: Linguistics Dept.
- Tchagbalé, Zakari. 2000. Les genres nominaux du kufuru et du koulango. Séminaire. Sprachwissenschaft Universität Bielefeld. (novembre 2000).